

Reportage : Le Bô-nô-te, art ancestral du Japon

KARATE
Bushido

KARATE

Bushido

1^{ère} revue mondiale d'Arts Martiaux
N°320 - février 2004 - 29^e année

Devenez
les rois de
l'esquive

Avec M^e Tissier, 7^e dan
et les champions du monde
Baldé (Karaté)
et Chouaref (Pieds-poings)

NINJA

Leurs techniques,
leurs armes, leurs légendes

Les secrets des guerriers de l'ombre



Révélation sur
LE DERNIER
SAMOURAI

• **Interview**
Tom Cruise conquis
par le Bushido
• **Témoignage**
Les dessous
du tournage



Boxe pieds/poings

• Les enjeux de 2004 pour Le Banner, Abidi, Jemel... • Reportage chez le roi du K-1, Remy Bonjasky. • K-1 Dynamite : le dieu du Sumo pulvérisé par Bob Sapp. Les photos exclusives.

M 01581 - 320 - F: 4,30 €



BEL/LUX : 5,80 € - SUISSE : 8,50 CHF - CANADA : 9,95 \$ CAN - DOMS : 5,20 € - DOM/A : 6,20 € - ESP/T/PORT (cont) : 5,60 € - GR 5 C

sommaire

Éditeur : Européenne de Magazines, 44, avenue George V
75008 PARIS. Tél. : 01 49 52 14 00. Fax : 01 49 52 14 44.

Site Internet : <http://www.karatebushido.com>

Karaté-Bushido N°320 - Février 2004

Printed in France

Photos couverture : Ninja (remerciements à SFAM Noris qui a prêté la tenue ainsi qu'à Dara-Indo Oum, qui l'a revêtue) (J. Vayriot, design C. Guénet), Tom Cruise (Warn Bros), Jérôme Le Banner (P. Iglicki).

Dossier

Le guerrier le plus mystérieux des Arts Martiaux se dévoile : découvrez les facettes cachées du Ninja. p.42

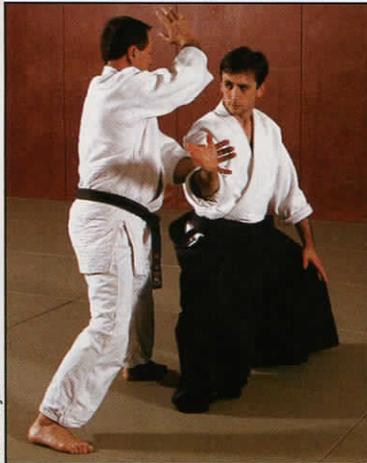


© D.R.



© S. Guintard

Grand reportage Le Bô-nô-te, art ancestral du bâton dédié aux dieux. p.28



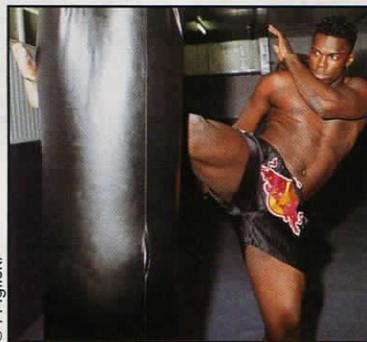
© J. Vayriot

Savoir-faire Maîtrisez les secrets de l'esquive avec nos experts. p.70



© J. Vayriot

Trajectoire Zeneï Oshiro, l'union des voies du Karaté et du Kobudo. p.92



© P. Iglicki

Rencontre Remy Bonjasky, le "King des kings", nous reçoit à Amsterdam. p.98



Le calendrier 2004 de Karaté Bushido

Karaté Bushido/février 2004

4. Zooms

10. Festival de Bercy 2004

16. Courrier des lecteurs

18. Édito

20. Panorama et stages des Arts Martiaux

24. Club Bruce Lee

34. Histoire

Urquidez, Wilson, Pinda et Kaman, des champions entrés dans la légende.

54. Découverte

Le Silek, l'un des styles majeurs du Penchak Silat.

58. Le club du mois

Le Karaté Club Vaujours.

68. La chronique d'Henry Plée

78. Taekwondo

Les Championnats de France.

82. Champion

Pascal Gentil, la star du Taekwondo français.

86. Cinéma

Plongez au cœur du tournage du "Dernier samouraï".

91. Cinéma

La chronique de Manu Lanzi.

104. K-1 Dynamite

Bob Sapp s'offre une légende du Sumo pour les étrennes

106. Boxes pieds/poings

Les enjeux de 2004 pour les plus grands champions tricolores.

110. Champion

Olivier Cerdan, une référence du Full Contact.

113. Événement

Mahyar Monshipour au secours des sinistrés du séisme de Bam (Iran).

114. Muay Thai

Présentation du gala de Massy, ouverture de la saison.

116. Panorama du contact

122. Les adresses

Le prochain numéro de Karaté Bushido paraîtra le 27 février



En hommage aux dieux

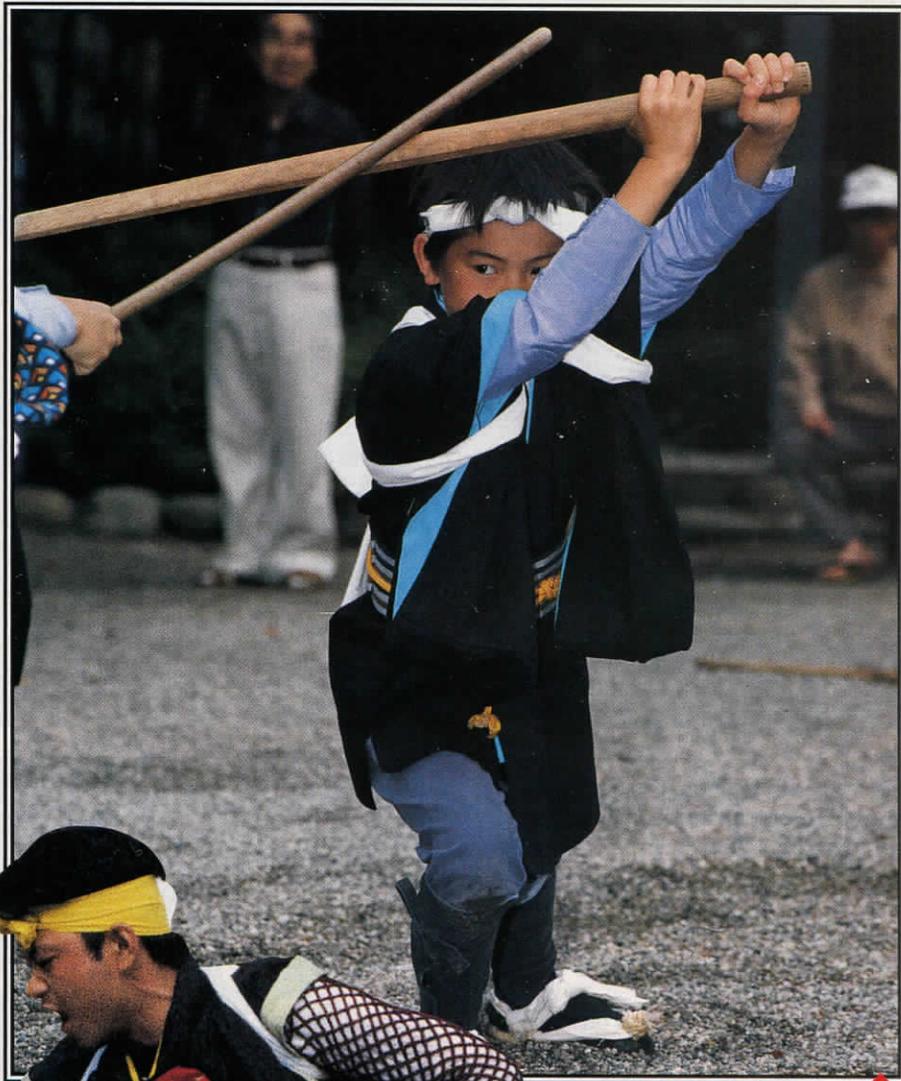
Une fois l'an, dans la petite ville montagnaise d'Asuké (Japon), des fêtes sont organisées en l'honneur des dieux. Elles sont l'unique occasion d'assister à des tirs de mousquets anciens ainsi qu'à des démonstrations de Bô-nô-te, art du bâton pratiqué par les paysans depuis plus de quatre siècles.

Par notre envoyé spécial au Japon, Sylvain Guintard





La ville d'Asuké, au cœur des montagnes japonaises, a une importance non-négligeable dans le paysage du Japon d'aujourd'hui. Ici, toutes les personnes ayant des responsabilités se nomment Suzuki. Bien qu'originaire de Kumano, c'est à partir d'Asuké que ce nom s'est répandu dans le Japon. Auparavant, Asuké se nommait "la ville de Suzuki" (Suzuki-shi). De plus, dans le hameau du haut d'Asuké, au lieu-dit Gotanda, tout le monde se nomme Suzuki. C'est aussi l'endroit où choisit de s'établir un ancien guerrier du Shogun Yéasu de- ▶▶



Chaque année, petits et grands revêtent des costumes traditionnels pour offrir une démonstration à hauts risques aux divinités protectrices.





Outre le combat de proximité, le Bonoté intègre également les affrontements à distance. Bien que les positions du Bô-nô-te soient basses et ancrées au sol, les sauts font partie des déplacements courants.

► venu moine Zen, Suzuki Shosan. Il pratiquait une forme de méditation très particulière: le Nyozen, un zazen guerrier. Ayant pris la tonsure tardivement, à l'âge de 42 ans, après ses faits d'armes, il est célèbre pour avoir rédigé un mémoire contre le catholicisme des jésuites et leur hégémonie au Japon.

Outre cela, Asuké est l'un des trois endroits les plus réputés au Japon pour ses érables rouges. À la fin novembre, toute la montagne semble en feu. Lorsque la brume matinale ne s'est pas encore levée, une rivière qui coulant au fond de la petite vallée de Korankei, la magie qui se dégage de cet endroit semble sortie tout droit d'un film. Mais, deux mois plus tôt, la ville tremble sous le fracas des détonations et du choc des bâtons.

Dans cette petite ville de 15 000 habitants située à 100 kilomètres au Nord-Est de Nagoya se perpétue un art martial sacré auquel on ne peut assister qu'une fois l'an, en hommage aux dieux. Dans la région, la tradition remonte à 400 ans, à l'époque des grandes guerres féodales. On ne peut assister à des démonstrations que lors des fêtes de villages. Cet art martial, classé patrimoine culturel régional par la province d'Aichi est le Bô-nô-te, nommé "Hanabo" (bâton fleuri ou en forme de nez, car il possède quelquefois un crochet en fer) à l'époque Edo.

Une offrande à la divinité protectrice

Le Bô-nô-te se pratique avec des bâtons longs d'un mètre quatre-vingt, des lances courtes de même longueur, des sabres courts (wakizashi) ou des kusarigama (chaîne et faucille). Les écoles de Bô-nô-te dépassent le nombre de quarante :



Dès leur enfance, les pratiquants de Bô-nô-te commencent à se préparer pour un futur jalonné de dizaines de célébrations, utilisant parfois les plus surprenantes des armes.

Kamataryu, Kitoryu... Elles sont désormais le patrimoine culturel de nombreux hameaux de "La région des trois rivières" (Mikawa). Lors des démonstrations, les pratiquants revêtent de flamboyants kimonos d'époque féodale, un hachimaki (ruban blanc) noué autour de la tête pour affirmer leur résolution au combat. Ce n'est pas un art secret, mais c'est devenu uniquement un art martial offert, à travers ses démonstrations, à la divinité protectrice du village, Hachiman Daimyojin, seigneur et protecteur durant les batailles. On commence l'étude du Bô-nô-te vers l'âge de 10 ans, sous l'apprentissage auprès du chef bô-nô-te de son hameau (le Bô-nô-te Kumicho) et toujours avec le même

partenaire. Ceci est un point très important. Si l'on arrive à franchir les aléas de la vie pour pouvoir continuer à s'entraîner avec le même partenaire, on peut poursuivre la pratique. Dans le cas contraire, il n'y a pas d'autre issue que son abandon. Seuls ceux qui demeurent en permanence dans leur village peuvent avoir cette chance. Cependant, au Japon comme ailleurs, on assiste à une désertification des campagnes au profit des villes, plus prometteuses de travail.

Pourquoi garder toujours le même partenaire ? Lorsque je vivais dans la ville d'Asuke, au nord de la ville de Toyota, j'ai souvent assisté, à la mi-septembre, à des démonstrations de Bô-nô-te. J'ai égale-

Dès l'âge de 10 ans, les enfants apprennent le Bô-nô-te avec un partenaire qu'ils garderont toute leur vie



La précision nécessaire est telle que seule une vie d'entraînement permet de l'atteindre, risquant parfois la vie des pratiquants.

ment pu discuter avec les anciens du village, qui détiennent la connaissance sur les origines de cet art.

Des risques importants

Selon eux, "le fait de travailler toujours avec la même personne nous relie à elle. Comme c'est un art fait pour ravir les dieux, notamment Hachiman Daimyojin, ces derniers sont habitués à nous voir toujours avec la même personne. C'est comme un mariage ! Que diraient les dieux si vous changiez de partenaire à chaque exhibi-

tion ? C'est la même chose avec votre épouse : si vous alliez faire vos courses chaque fois avec une femme différente, que raconteraient les gens du quartier ? Cela ne se peut ! D'année en année, on apprend à se connaître et l'on augmente la vitesse d'exécution au point d'arriver parfois à percer le dos de la veste du partenaire avec la lance lorsqu'il s'abaisse pour esquiver. De plus, nos dieux aimant que du saké (alcool de riz nommé "omiki" dans les fêtes religieuses) leur soit offert, j'avoue qu'il nous arrive de boire abondamment entre amis

avant l'exhibition, si bien que nous sommes saouls la plupart du temps. Je n'irai pas offrir ma vie à quelqu'un que j'aurais rencontré la veille. Si quelqu'un doit m'ôter la vie, autant que ce soit mon plus proche ami !"

Il est fort possible que le Bô-nô-te ait été créé à l'origine par les shugenja et yamabushi de la région, qui se rendaient en grand nombre en pèlerinage dans les monts Ontaké. Ils durent s'enrôler dans les troupes des seigneurs militaires, comme celles du fondateur de la ville d'Asuké, le seigneur Suzuki Shigénori. La province de Mikawa fut une région de batailles féodales. Selon le professeur Suzuki Sigérou, ancien directeur du musée des archives (Shiryokan kancho) de la ville d'Asuké, "le fait que des techniques militaires, pour perpétuer la tradition martiale, aient été dissimulées à travers des offrandes aux dieux, comme dans les kagoura (danses sacrées) du temple Kannonji du canton voisin d'Horai-chô a déjà été relevé chez les yamabushi."

La vie à Asuké

J'ai vécu deux ans et travaillé six saisons dans le village artisanal de Sanshu Asuké Yashiki, où les traditions, notamment martiales, se perpétuent. Ainsi, j'y ai appris à tresser les sandales (waragi) et les manteaux en paille dont on se servait encore à l'époque Edo (largement représentée dans les estampes d'Hokusai ou d'Hiroshigé). Par ailleurs, je m'étais également familiarisé avec l'artisanat japonais et la façon de faire des sceaux en pierre. Les spécialités culinaires d'Asuké sont uniques en leur genre. Le tofu "mai-

son", sorte de pâte de soja fait par le chef Lié Ishihara de l'auberge Komputé est un régal. Il prépare un tofu à l'ancienne, à base de haricots bruns, que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Japon. On peut également y déguster des brochettes de tofu dorées au charbon de bois et recouvertes d'une sauce chaude de miso, un véritable délice ! Si vous passez dans la région fin novembre, arrêtez-vous au moins une journée et une nuit pour admirer les érables rouges et les lumières nocturnes qui enflamment la montagne, vous ne le regret-

terez pas. Outre le Bonoté, c'est un endroit unique au Japon pour ces érables à l'automne, l'artisanat rural et sa source thermale, Yagami no yue. Autrefois, la ville d'Asuké, étape importante de l'acheminement du sel depuis la mer vers les montagnes, était sous le contrôle du seigneur Suzuki Shigénori. De nombreuses batailles contre le clan de Takéda Shingen s'y déroulèrent. C'était une place forte avant d'arriver à la ville d'Okazaki, où se trouve l'ancien château du clan Matsudaira, nom de famille du shogun Yéasu Tokugawa."

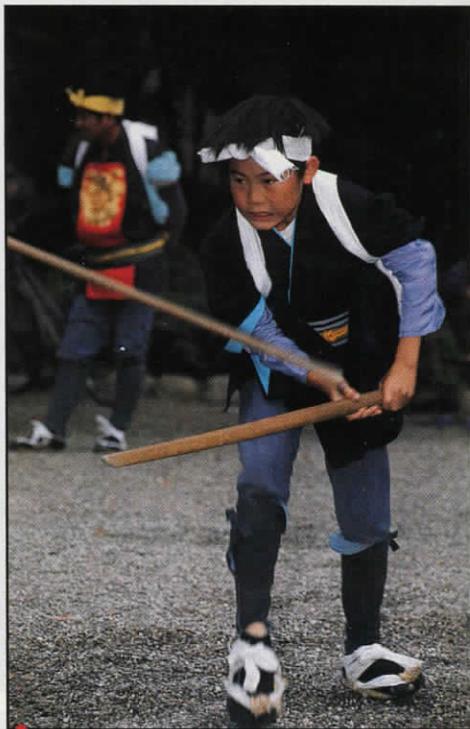
Tirs et explosions

Lors de l'exécution des katas à deux, qui se réalisent tous très bas et en fente avant pour la plupart, on voit rapidement qu'ils ont été inventés par des gens ayant à se déplacer dans les rizières. Une fois les katas commencés, il y a peu de déplacements de jambes, comme si celles-ci étaient embourbées.

Les écoles de Bô-nô-te sont principalement des écoles de fantassins à pied, créées pour des paysans à qui l'on remettait bâtons et piques et que l'on obligeait probablement à se battre. Les techniques de sabre longs (daïto et katana) comme



Les pratiquants de Bô-nô-te n'ayant qu'un seul partenaire leur vie durant, il est rare de voir les anciens rester liés pour les démonstrations au fil des années.



Les costumes traditionnels revêtus par les pratiquants de tous les âges participent à la beauté de la fête.

► le Kenjutsu sont inexistantes. Bâtons et lances s'étudient contre des sabres courts tenus à deux mains. Il existe une dizaine de katas par école.

Souvent, les démonstrations ont lieu conjointement à des tirs de mousquets (hinawaju) qui, eux aussi, se déroulent en costume traditionnel avec des armes anciennes. Le canon est solidement attaché au manche en bois par une tresse sacrée nommée Bonten. On remplit le canon avec de la poudre avant de le bourrer de bandes en papier avec une grande tige en bois. Ensuite, on s'agenouille, la crosse enfoncée en terre, canon pointé vers le ciel, bras tendu et, à l'aide d'une mèche rougeoyante que l'on fait tourner au-dessus de sa tête pour la maintenir allumée, on met le feu à la base du canon. Ainsi, une vingtaine d'individus par hameau environ, des centaines ensuite, souvent des jeunes entre 20 et 40 ans, se baladent ainsi toute la journée, en file indienne avec leur mousquet sur l'épaule, bandes de papier à bourrer et poudre à la ceinture.

Le danger s'invite à la fête

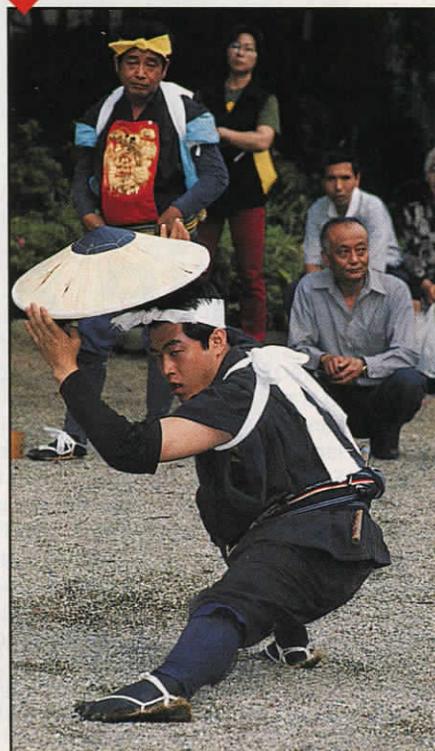
Là encore, le saké coulant à flots, à la tombée de la nuit, on met peu de poudre dans le canon. Cinq fois sur six, on économise la poudre pour en avoir beaucoup la 6^e fois, afin de faire une grande flamme et un trou énorme dans la terre, quitte à faire exploser le canon et à déclencher des accidents dont les dommages peuvent aller jusqu'à la mutilation. Quelquefois, des participants se brûlent ainsi le visage. Il arrive également que des canons explosent, causant quelques dégâts pour les mains et le visage.

Le danger est une facette du Bô-nô-te et les pratiquants sont prêts à en assumer tous les risques

Les déflagrations sont si importantes que, les jours suivant les cérémonies, les oreilles des participants bourdonnent si fortement qu'ils ne peuvent aller travailler.

Le danger lors du Bô-nô-te ou de l'Hinawaju semble faire partie du lot, comme lors des courses de chars de plusieurs tonnes tirés à grande vitesse (dangjiri). Si l'on craint pour sa vie, il ne faut pas y participer. Les Japonais pensent que mourir pendant la fête du village fait aussi partie du rituel. Après avoir participé à l'une de ces fêtes palpitantes, on peut comprendre pourquoi les pratiquants du Bô-nô-te s'enivrent d'allégresse durant les cérémonies. Le Bô-nô-te est bien le seul art

Les armes utilisées pour la défense face au sabre sont très variées et issues des objets usuels des paysans du 17^e siècle.



martial sur la planète que l'on pratique avec de l'alcool dans le sang. L'alcootest étant positif, tous les protagonistes s'en retournent chez eux à pied, sabres et mousquets sur l'épaule. Rapidement, chacun recommencera à s'entraîner pour l'année prochaine. ■

► militaires de la famille Takeda, le Kôyô Gunkan, donne le terme de Kagimono Hiki. Le fameux chef de guerre Oda Nobunaga (1534-1582) avait ses propres Ninja dont le nom était Kyôdan, "celui qui perçoit les murmures". Même Tokugawa Ieyasu (1542-1616) utilisa des Ninja rescapés de la bataille d'Iga où ils connurent une fin tragique. Il employa les différents Ninja selon leurs aptitudes et talents respectifs afin de contrôler tous les risques de débordements durant la période d'Edo (1603-1867).

Les appellations se multiplièrent alors, comme Onmitsu (agent secret), les Oniwaban (garde du corps) des Tokugawa dans le château, les Metsu-ke, sorte d'indicateurs qui rapportaient tout type d'information permettant de maintenir la paix. Enfin les Teppô-tai, groupes armés qui servaient au shôgun de protection rapprochée lors de ses déplacements, furent à l'origine des différents groupes de police, la future armée qui prendra forme durant la période d'Edo (1603-1867).

Des guerriers dissidents

Autant de noms, appellations et de fonctions qui montrent combien l'origine du Ninjutsu reste très difficile à cerner. Aussi, à la simple évocation des différents termes ci-dessus, on entrevoit que sa complexe diversité est à l'image de sa création. Cette discipline débute comme une contre-culture assez vague, une réaction forcée contre le courant dominant des traditions politiques, économiques et sociales japonaises. Absorbant tout ce qui



© D.R.

peut lui permettre de surpasser n'importe quelle situation, tel est le Ninjutsu. Du fait de leurs caractéristiques géographiques difficiles d'accès, les régions d'Iga et Kôga représentaient l'endroit idéal pour les groupes culturels, dissidents et autres guerriers qui cherchaient à éviter le pouvoir de l'époque. C'est entre le 6^e et le 7^e siècle, avec l'arrivée de nombreux



© D.R.

Les Ninja utilisaient beaucoup d'artifices comme le masque derrière la tête. Ils faisaient ainsi croire qu'ils pouvaient courir tout en regardant derrière eux et, donc, que les Ninja avaient des yeux dans le dos.

Un Ninja en tenue d'apparat, tel qu'il se présentait au public.

immigrés venus de Chine et de Corée et l'introduction de nouveaux courants religieux ou ésotériques que le Ninjutsu prit un visage multiculturel tout en gardant sa spécificité japonaise d'origine.

Iga, la fin des grandes familles

La première apparition historique des Ninja date de la bataille de Magari No Jin en 1487

Ces anonymes devenus célèbres

Il y a de nombreux Ninja célèbres dont les films japonais d'après-guerre se sont empressés de raconter les histoires. Parmi ceux-ci, Hattori Hanzo, chef du clan des Ninja d'Iga, qui devint le chef de la police secrète de la capitale Edo (Tokyo), et le maître Sandayu Momochi qui assurait la double fonction de chef des deux villages ennemis d'Iga-Uéno et de Koga. On retient également le célèbre Uésugi Kenshi, à la solde du général Takéda Shingen durant les guerres féodales, et les corsaires-Ninja de l'école Kukamishin et leur bateau-dragon (une espèce de

submersible) qui parcouraient les eaux des îles d'Awaji. Les Ninja se divisaient en trois catégories. Les exécutants (Génin) rendirent les Ninja célèbres car ce sont eux qui accomplissaient les exploits. Le groupe intermédiaire (souvent des artisans, commerçants ou professions libérales) correspondait à la classe (Chunin) qui transmettait les ordres venant d'en haut. Ceux-ci, qui mettaient en place les stratégies à exécuter par Génin, étaient appelés les Shunin ou Shonin (personnes d'en haut). Ils se trouvaient proches du pouvoir politique, parmi les seigneurs féodaux ou

les conseillers des dictateurs. Parmi les histoires célèbres que les "apprentis-Ninja" aiment à se raconter autour d'un feu lors d'une veillée, deux se détachent. La première raconte comment Uésugi Kenshi, le fameux seigneur de guerre, s'est fait assassiner dans ses toilettes par une fine tige de métal enfoncée dans son fondement. L'auteur de cet assassinat mémorable n'est autre que Kasumi Danjô, célèbre Ninja du 16^e siècle. Au petit matin, on trouva le seigneur féodal mort au-dessus de ses toilettes. La seconde histoire est celle du Ninja Sanada qui, pour tuer un

seigneur, avait glissé de fins copeaux de bambou dans sa soupe de miso. Lorsqu'ils sont très fins, ils s'entortillent sur eux-mêmes comme des ressorts, ressemblant à de la seiche ou du poisson séché. Les copeaux de bambou, une fois dans l'estomac, se gonflent et se détendent pour en percer les parois comme des "moustaches de tigre" ou, plus simplement, de véritables aiguilles acérées. Nul ne sut comment mourut notre seigneur féodal, mais celui-ci finit sa vie dans d'atroces souffrances !

Sylvain Guintard